

# **Georges et sa bonne conscience**

Comédie en 5 actes

9 personnages : 3 hommes, 6 femmes

Ph.Laperrouse

(Toute la pièce peut se dérouler dans un seul décor : un salon d'appartement plutôt luxueux)

## **Acte 1.**

### **Scène 1.** (*Georges, Marie*)

(*Georges est vautré dans le divan. Il picole fortement. Marie arrive en tenant par le bout des doigts un soutien-gorge*)

Marie : Georges ! Tu peux me dire à qui appartient ce truc ?

Georges : Euh... Je n'en sais rien, tout ce que je peux te dire c'est que ce n'est pas à moi, Marie !

Marie : Tu te fous de moi ! Ça fait neuf mois qu'on est ensemble et ça fait neuf mois que tu te fous de moi ! J'en ai ras le bol !

Georges : Ouh là ! Là ! Du calme ! Du calme ! Il y a sûrement une explication !

Marie : Je la vois venir ton explication ! Toujours la même ! Ta cousine qui a oublié ses affaires ou alors une de tes ex qui a joué à dissimuler ses sous-vêtements pour faire un surprise aux suivantes !

Georges : Écoute, Marie ! Tu sais très bien que je ne t'ai rien promis ! Je suis un être volage qui a besoin de se poser sur plusieurs fleurs pour faire son miel...

Marie : Tu sais ce qu'elle te dit la fleur !

Georges : Marie ! Tu es la plus belle d'entre elles ! Je n'ai jamais proposé à personne de s'installer aussi longtemps ici !

Marie : Je ne suis pas là pour battre un record de longévité, Georges ! Ni un record de cocufiage !

Georges : Marie ! Marie ! Tu ne peux pas jeter aux orties tous les bons moments que nous avons connus ! Rappelle-toi Marrakech, les Canaries, Mykonos ...

Marie : Tu ne vas tout de même pas me réciter tous tes catalogues de voyage !

Georges : Écoute ...

Marie : Georges ! Tu m'as séduite par ton talent, ton premier bouquin, ton sens du romanesque. Quelle connasse, j'ai pu faire ! Tout ça, c'est de la frime ! Tu gâches non seulement notre relation, mais ton talent ! Tu n'as pas été foutu d'écrire une seule ligne de ton deuxième roman ! Trop occupé à tes soirées de beuverie avec ton copain Henri, sans doute !

Georges : Marie ! Prenons le temps de réfléchir ... Tu t'emballer, tu t'emballer ! Mais nous pouvons repartir du bon pied !

Marie : C'est tout réfléchi ! Je suis désolée ! J'ai besoin de stabilité. Pas d'une abeille ou d'un agent de voyages. Je me barre ! C'est fini ! Et ta bague de fiançailles, voilà ce que j'en fais ! (Elle lui jette une bague à la figure)

*(Henri entre à la volée dans l'appartement)*

Henri (*jovial*): Coucou les amoureux !

Georges : Henri ! Quelle surprise !

*(Marie se réfugie dans un coin de la scène, boudeuse)*

**Scène 2.** (*Georges, Marie, Henri*)

Georges : Écoute, Henri... ce n'est peut-être pas le moment...

Henri : Comment ? Vous n'êtes pas encore prêts ? Vous n'avez pas oublié la soirée chez Pamela ? Tout le monde sera là ! John, Vanessa, Monika...

Georges : Euh... Henri ! Je crois que Marie n'est pas bien ...

Marie (*furieuse*) :

Comment ça, je ne suis pas bien ! Mais je vais mieux que jamais ! Et toi, petit minable (*elle bouscule Henri*), tu n'en as pas marre de vivre aux crochets de ton copain ! Et vos soirées à la con, ça ne te sort pas par les yeux, hein ?...

Henri : Euh... je crois que j'ai peut-être interrompu une petite conversation de couple... (*Il reste, gêné*)... Eh bien !... Voilà ! Voilà ! ... Euh... Georges, qu'est-ce que je dis à Paméla ?

Georges : Écoute, tu lui dis ce que tu veux, je m'en fous !

(*Henri est sur le point de sortir, puis se ravise*)

Henri : Euh... Georges, si tu te fais du souci pour les 3000 euros que tu m'as prêtés...

Georges : Mais non, Henri ! Ne t'en fais pas pour ça ! Allez ! Excuse-moi... Donne mon bonjour à Paméla et aux autres. Dis-leur que j'ai à faire, que je suis bourré, cinglé ou n'importe quoi !

(*Henri sort*)

Marie : Parce que tu lui as aussi prêté 3000 euros à cet avorton ? Et tu comptes les revoir ?

Georges : Henri est un ami de longue date ! Je ne permets pas qu'on parle de lui comme ça ! Je ne laisse pas les amis dans la mouise, moi !

Marie : Je te quitte Georges, je n'en peux plus ! Je fais ma valise et je pars ! Tu peux faire ce que tu veux, moi je pars !

(*Elle sort*)

**Scène 3.** (*Georges, Antoine*)

(*Georges est seul au début de la scène. Il soupire d'aise*)

Georges : Pfff ! Ouf ! Un peu de tranquillité ... Je ne suis pas fait pour les bagarres conjugales, moi. Je suis un pacifique, moi ! Les femmes... les femmes ... Certes, les femmes, mais il y a un moment où il faut qu'elles me comprennent. (*Il maugrée avec mauvaise foi*). Si elles croient que c'est facile tous les jours pour moi !

(*On sonne à la porte, il se lève et fait entrer Antoine*)

Georges : Antoine !

Antoine : Eh oui, Antoine ! Ton éditeur ! Tu te souviens de moi ?

Georges : Comment pourrais-je t'oublier Antoine, tu me téléphones deux fois par jour ! Assieds-toi ! Un verre ?

(*Ils s'installent*)

Antoine : J'espère que tu n'as pas oublié non plus que tu me dois un nouveau roman,

Georges : Un quoi ?

Antoine : Ton second roman, Georges ! Je t'ai versé 5000 euros en à-valoir. Ça te dit quelque chose ?

Georges : Ah oui, le roman ! Écoute Antoine, je traverse une période difficile, je viens de rompre avec Marie et c'est vrai que...

Antoine : À la bonne heure !

Georges : Comment ça « à la bonne heure » ?

Antoine : Eh bien, oui ! Te revoilà célibataire, tu vas avoir du temps pour te mettre au travail parce que j'imagine qu'avec tes nombreuses occupations, tu n'as pas encore écrit une ligne ?

Georges : Euh... oui, mais j'ai beaucoup réfléchi à l'intrigue... J'ai plusieurs pistes en tête... Il me faut encore un peu de temps pour peaufiner.

Antoine : Eh bien, peaufine, peaufine, Georges ! J'attends ! Je voudrais lire ton travail dès que tu as écrit quelques chapitres.

Georges (*faussement pleurnichard*)

Laisse-moi me retourner, Antoine... Tu te rends compte... Marie s'en va... Neuf mois de vie commune... Et puis tu sais ce que disait Alexandre Dumas : je ne commence un livre que lorsqu'il est fini...

Antoine : Georges, d'une part tu n'es pas encore Alexandre Dumas et d'autre part tu m'avais dit que Marie commençait à t'emmerder sérieusement !

Georges : Moi, j'ai dit ça ? Euh... oui, enfin non... Elle faisait un de ces gratins dauphinois... Une merveille... On s'habitue, tu comprends !

Antoine : Tu ne vas tout de même pas me dire que tu restais avec elle à cause de ses gratins ? Une de perdue, dix de retrouver !

Georges (*en aparté*):

Le problème, c'est que j'aimerais bien avoir les dix en même temps...

Antoine :

Bon ! Georges, ce n'est pas que je m'ennuie, mais je ne suis pas là pour m'apitoyer sur tes malheurs conjugaux ! Tu me dois 5000 euros ou un roman qui tienne la route. J'attends de tes nouvelles. Ne me raccompagne pas, je connais le chemin.

(*Il sort*)

(*le téléphone sonne*)

Georges : Madame Mercier !... Comment allez-vous ?... Quoi ? Un petit découvert sur mon compte courant ? Alors là, vous me surprenez, Madame Mercier ! Comment ? .... Vous, vous n'êtes pas surprise compte tenu de mes voyages et de mes dépenses somptuaires... Allons, allons, Madame Mercier, ce ne peut être qu'un léger malentendu... je vais y remédier, Madame Mercier ! Ne vous inquiétez pas ! C'est ça... Bonjour, chez vous !

Georges (*il s'assied et soupire lourdement*) :

Ouf.... J'en ai rien à foutre de Madame Mercier et de ses comptes d'apothicaire !

**Scène 4.** (*Georges, Josiane*)

(*une jeune femme rentre sans bruit dans le dos de Georges. Il se retourne brusquement*)

Georges : Ah, te voilà toi ! Je sais que tu es un être immatériel, Josiane, mais tu pourrais frapper avant d'entrer comme tout le monde !

Josiane : Je suis Josiane, ton immoralité, Georges. Tu ne veux tout de même pas que je me comporte comme un être humain. Depuis qu'on fait route ensemble tu devrais me connaître.

Georges : C'est vrai, Josiane. Grâce à toi, j'ai perdu tout sens du bien et du mal. Je me fous de tout et du reste et finalement, ça me va très bien. Marie se barre, tant mieux ! Tout va bien .... Sauf que... sauf que...

Josiane : Sauf que ?

Georges : Sauf que pour se rouler dans le plaisir et la luxure toute la journée, il faut du fric Josiane, beaucoup de fric. On voit bien que tu n'as ton banquier sur le dos trois fois par jour. Et puis, si tu avais une recette pour écrire en quarante-huit heures mon prochain roman à succès, ça m'arrangerait....

Josiane : Arrête donc de te faire du mauvais sang, Georges ! Est-ce que je n'ai pas toujours su te tirer d'affaire. Tu connais ma recette : bidouillage et tripatouillage sont les deux mamelles du jouisseur impénitent.

Georges : Je te remercie de ton aide, mais si je n'ai rien à proposer à mon éditeur, je ne vais pas pouvoir tripatouiller encore bien longtemps. Peut-être même devrais-je chercher du boulot !

Josiane : Quelle horreur ! Écoute, pour ton bouquin, ce n'est pas compliqué. Tu prends les romans les plus nuls de la rentrée littéraire, tu compiles, tu rajoutes douze meurtres, trois scènes de sexe et c'est terminé... C'est comme ça que tout le monde fait.

Georges (*outré*) :

Même comme ça, c'est du boulot... je ne sais pas si tu te rends compte..

Josiane : Georges, tu sais que je suis un être surnaturel, tu es le seul à me voir et à me parler, tu ne veux tout de même pas que je l'écrive à ta place ton bouquin. Je te rappelle que je suis spécialisée dans le conseil en mensonge et en mauvaise foi. Je ne suis pas ta secrétaire...

Georges : Pff... quand il n'y a plus de fric, la mauvaise foi...ça ne sert pas à grand-chose.

Josiane : Si Georges, justement ! Quand on n'a plus d'argent, la mauvaise foi consiste à faire croire qu'on en a encore !

Georges : Bon, écoute Josine. Je te remercie de tes bons conseils, mais éclipe-toi !  
Pour aujourd'hui, j'ai ma dose...

Josiane : Euh... tu sais où me trouver ! N'hésite pas à demander l'Immorale !  
*(Rideau)*



## Acte 2

### Scène 1. (Georges, Louise)

*(Georges allongé sur le sofa est seul, musique folk en fond musical, il téléphone)*

Georges : Allo, Marco ? Je te réveille ?... Je le sais qu'il est trois heures de l'après-midi et que tu t'es couché tard, mais enfin tout de même. Ouais.... Remarque t'as raison, moi, je viens à peine d'émerger... Qu'est-ce qu'on s'est marré hier soir ! À propos... samedi soir, tu viens au Bamboo ... j'ai table ouverte... il y aura Jojo, Riri, Zaza, Popaul et des tonnes de meufs.... Hein, t'es d'accord ? Bien sûr que c'est moi qui paie, ne t'en fais pas pour ça ! Ok ! A plus...

*(Il se lève en se frottant les mains de satisfaction, puis se serre un verre d'alcool)*

Georges : Bon, ce n'est pas tout ça...une de perdue, dix de retrouver, c'est bien beau ... mais avec qui je vais passer la nuit, moi ?

*(Il sort son agenda)*

Georges : Bon, voyons... Claudie ... euh, non... la dernière fois elle était bourrée, elle a vomi sur ma moquette ... Sophie... euh... non plus, elle va encore vouloir se marier avec moi.... Anita...voilà ! Enfin une qui n'est pas chiante !

*(Il s'apprête à téléphoner et se rend soudain compte d'une présence dans son dos)*

Georges : Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Comment êtes-vous entrée ?

Louise : Oh là ! Que de questions ! Du calme ! Bon... il faut quand même que je me présente : je m'appelle Louise !

Georges : Je m'en fous de votre nom ! Qu'est-ce que vous faites ici ?

Louise: Georges, j'ai une mauvaise nouvelle.

Georges : Comment connaissez-vous mon prénom ?

Louise *(ignore l'interruption)* :

Marie est décédée dans un accident de voiture.

Georges : Qui ?

Louise : Marie, cette fille que tu viens de larguer ! Elle est décédée sur la route en retournant chez sa mère...

Georges : Comment ?... Ah oui, Marie ! ... Je suis désolé !

Louise : Désolé... c'est tout l'effet que ça te fait ?

Georges : Écoutez, le décès de Marie est un désastre pour sa famille, mais je ne sais toujours pas de quoi vous vous mêlez, ni comment vous êtes parvenue dans mon salon.

Louise : Je vais te le dire, Georges. Pour Marie, tu étais un parfait inconscient. Inconscient du mal que tu fais autour de toi ! Inconscient de l'avenir que tu te prépares en t'endormant sur tes lauriers sous prétexte que ton premier roman s'est vendu à 200 000 exemplaires ! Inconscient, quoi !

Georges : Et alors ? Je ne vous permets pas de me juger, ma petite dame !

Louise (*ignorant l'intervention*) :

Aussi Marie, avant son dernier soupir, a décidé de te faire un cadeau et quel cadeau : MOI, sa conscience. Sa bonne conscience !

Georges : Vous voulez rire !

Louise : Est-ce que j'ai l'air ? Je viens du Royaume des Bonnes Consciences. Il nous est interdit de rire, nous devons constamment travailler nos propriétaires au corps. Et là, il y a eu un changement de propriétaire, désormais je suis ta bonne conscience, Georges ! Désolée !

Georges : J'ai déjà une conscience.

Louise : Ah bon ? Ce n'est pas l'avis général, mon pauvre. Où est-elle ? En grève ? À la révision ?

Georges : Une conscience... une conscience est une entité invisible !

Louise : Pour autrui peut-être, mais pour soi-même sûrement pas. Tu as limogé la tienne. Marie t'a fait don de la sienne pour la remplacer.

Georges : Je ne crois pas un mot de ce que vous racontez. Vous êtes une dangereuse tarée !

Louise : Merci du compliment, ça fait plaisir. Écoute, Georges, je vais te donner une preuve de ce que je t'avance. Dans un instant, ton ami Henri va arriver ici. Il ne me verra pas et pourtant je serai face à lui.

Georges : Et d'abord, pourquoi tu me tutoies ?

(*On sonne à la porte. Georges va ouvrir*)

Georges : Henri ! C'est toi !

Henri (*apparaît*) :

Oui, c'est encore moi... ça n'a pas l'air de te faire plaisir.

**Scène 2.** (*Georges, Louise, Henri*)

Georges : Euh... Si bien sûr ! Entre !

Henri : Ça va, Georges ? Tu n'as pas l'air dans ton assiette ?

Georges : Euh... non.. Enfin, si ... Henri, je te présente Louise (*il a un geste vers Louise*)

Henri : Quoi ? Qui ?

(*Georges se rend compte qu'Henri ne voit pas Louise, il en est décontenancé*)

Georges : Euh... non, rien ! Laisse tomber ! C'est une blague ! Qu'est-ce qui me vaut le plaisir de ta visite ?

Henri : Euh... Je suis navré...J'ai une mauvaise nouvelle Georges : Marie est décédée des suites d'un accident de voiture ! Elle partait chez ses parents et...

Georges (*se tourne vers Louise qui lui fait signe*) :

Oui, je sais Henri !

Henri : Comment tu sais, ça ? C'est arrivé hier !

Georges : Euh, l'hôpital m'a téléphoné !

Henri : C'est vrai que vous avez vécu neuf mois ensemble, ça a dû te faire un choc !

Georges : Non ! Enfin... si, bien sûr ! Je me rendrai à son enterrement !

Henri : Euh... Georges, je suis navré, mais sa famille ne veut pas te voir. Elle dit que tu as jeté Marie comme une malpropre et que ta place n'est pas à la cérémonie !

Georges : Comment ça, comme une malpropre ? C'est elle qui... (*Louise l'interrompt, Henri ne l'entend pas*)

Louise : Eh oui, Georges, comme une malpropre !

Henri : Tu n'as pas l'air bien, Georges ! La mort de Marie est un choc, je comprends... En plus, je parie que tu n'as pas avancé ton prochain roman ! Si tu te fais du souci pour les 3000 euros que tu m'as prêtés... comme je suis un peu gêné ces temps-ci... si ça pouvait attendre encore un peu...

Georges : Quels 3000 euros ? Ah oui, les 3000 euros, ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave.

Henri : Parfait ! Tu es un pote, Georges, un vrai.

Georges (*exaspéré*) :

Écoute Henri, c'est vrai, je n'ai rien foutu. Mon éditeur va encore me tanner. Tout ça commence à me fatiguer. Alors si tu pouvais m'excuser, j'ai besoin de calme !

*(Il pousse Henri jusqu'à la porte)*

Henri : Georges, si tu as besoin de parler...

Georges : Je sais, je sais, je peux compter sur toi ! Euh ... Henri, rends-moi un dernier service. Tu ne vois rien qui te semble bizarre dans cette pièce ?

Henri : Euh... non, Georges... tu es sûr que ça va ?

Georges : Très bien, Henri, très bien....

*(Henri disparaît. Georges se retourne vers Louise)*

Louise : Alors, convaincu ?

Georges : Euh... je ne sais pas ! Je ne sais plus !

Louise : Il va falloir savoir, Georges, parce que désormais nous allons avoir de longs tête-à-tête.

Georges : Vous n'allez pas me dire que vous me collerez aux basques vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Louise : Si, c'est le rôle d'une conscience, Georges ! Il va falloir beaucoup travailler pour que ta conscience te laisse tranquille. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir la conscience en paix. Pour commencer, il faudrait te mettre au travail mon petit Georges.

Georges : Si vous pouviez éviter de m'appeler 'mon petit Georges', on dirait ma mère !

Louise : Ton éditeur va arriver et tu n'as rien à lui présenter !

*(On sonne, Georges fait entrer son éditeur)*

Georges : Salut, Antoine, entre !

**Scène 3.** (*Georges, Louise, Antoine*)

Antoine : Georges, je suppose que tu sais ce que je vais te demander. Et je suppose aussi que tu n'as pas écrit une ligne de ton roman, comme d'habitude !

Georges : Écoute, Antoine, tu ne vas pas me croire ...

Antoine : Non, il y a longtemps que je ne te crois plus. Tu es en train de gâcher ton talent, Georges ! Tu es complètement inconscient.

Georges : Euh, non ! Justement non ! ...

Antoine : Alors ça, ce serait nouveau !

Georges : Euh... enfin, je veux dire que j'ai conscience de l'embarras dans lequel je te mets. D'autant plus que je ne peux absolument pas te rendre l'avance que tu m'as consentie... J'ai des dettes, le pote à qui j'ai prêté 3000 euros tarde à me les rendre alors tu comprends....

Louise : Si je comprends bien, tu dois du pognon à tout le monde et en plus tu en prêtes aux autres! On n'est pas sorti de l'auberge.

Antoine : De mieux en mieux ! Je suppose que tu as au moins une idée de début d'intrigue... Tu m'avais dit avoir plusieurs pistes...

Georges : Euh... oui... bien sûr !

Antoine : Je t'écoute...

Georges : Il s'agirait d'une jeune prostituée...

Antoine : Une histoire de sexe... hmm... j'aime ça ! C'est vendeur ! Et alors qu'est-ce qu'il lui arrive à ta pute ?

Georges (*cherche ses mots*) :

Eh bien, elle ... elle.... En fait, c'est une jeune nonne qui utilise son corps pour financer l'aide aux pauvres de sa ville....

Antoine : C'est un peu glauque, mais enfin pourquoi pas, on a déjà vu pire... Et ça se finit comment ?

Georges : Euh... bin, justement... je n'ai pas encore le dénouement (*gêné*). Euh... je me laisse guider par mes personnages, ce sont eux qui me souffleront la fin. C'est toujours comme ça que je travaille. ... Tu connais les écrivains...

Antoine (*soupçonneux*) :

Oui, justement, je les connais ! Écoute Georges, tu as un mois pour te mettre au boulot. J'ai besoin de cinquante pages, si je ne les ai pas, je te colle un procès au cul ! C'est compris ?

Georges : Antoine... Tu ne vas pas faire ça ! On est amis depuis longtemps...

Antoine : Ah bon ?

Georges : J'ai changé, Antoine !

Antoine : Ah bon ? Tu as changé ? Je m'attends au pire !

Georges : Maintenant, j'ai des problèmes de conscience ...

Antoine : Des problèmes de conscience ? Toi... Georges ! Alors là, je n'en reviens pas. Bon... (*Il regarde sa montre*)... J'ai un rendez-vous. Je te laisse avec tes problèmes de conscience. Mais n'oublie pas : un mois et cinquante pages !

(*Il sort*)

(*Georges et Louise se retrouvent seuls*)

Louise : Eh bien, tu es dans de beaux draps.

Georges : Alors c'est définitif : on se tutoie ?

Louise : Je crois que ça vaudrait mieux, car tu n'as pas fini de m'entendre parler ! Et puis si tu pouvais éviter de dire que ta conscience est un problème...

Georges : Au lieu de faire la maline, tu as une idée ?

Louise : Ton histoire de prostituée au grand cœur est complètement nulle, c'est tout ce que tu as trouvé ?

Georges : Euh ...oui... il fallait bien le rassurer, tu en as de bonnes !

Louise : Mets-toi au travail, au lieu de passer tes journées à buller, ça changerait !

(*On sonne de nouveau à la porte, Georges fit entrer sa mère*)

**Scène 4.** (*Georges, Louise, Berthe*)

Georges (*recule d'un pas*) :

Berthe ! Euh... enfin...Maman ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Berthe : Accueil charmant ! Il faut une raison pour voir son fils, maintenant ?

Georges : C'est-à-dire que voilà deux ans qu'on ne s'est pas parlé !

Berthe : Deux ans que tu n'as pas daigné descendre jusque chez nous...

Georges : C'est-à-dire que ...

Berthe : Tu n'es même pas venu pour l'anniversaire de ton père ! Fils indigne ! Tu es complètement inconscient !

Georges : Oui, ça... je commence à être au courant...Mais.. Qu'est-ce qui t'amène à Paris ? Tu aurais dû me prévenir...

Berthe : Je viens à l'enterrement de ma vieille copine d'école, Odette ! Eh oui ! Figure-toi qu'il y a encore quelqu'un qui a du cœur dans cette famille ! Ça, ça ne te pose pas de problème de conscience ?

Georges (*regarde Louise*) :

Euh... si justement un peu... enfin, non ! Il paraît qu'avoir une conscience ce n'est pas un problème !

Berthe (*examinant les lieux*) :

Je vois que tu as un bel et grand appartement ! J'espère que mon fils ne refusera pas d'héberger sa mère pour deux ou trois nuits.

Georges (*hésite*) : C'est-à-dire que ...

Louise : Georges... Ta maman !

Georges (*gêné et balbutiant*) :

Euh.. Oui, bien sûr maman... je vais te monter la chambre d'amis... Tu y seras bien.

(*Ils sortent, pendant ce temps, Louise prend ses aises, elle se sert un verre. Georges revient*)

Louise (*goguenarde*)

Alors, mon pauvre Georges, c'est dur de se préoccuper des autres, hein ?

Georges : C'est déjà pas très simple de se prendre en charge, soi-même... Alors moi , les autres ... Bon, toi qui sait tout... Qu'est-ce que je fais maintenant ?

Louise : Eh bien, tu te prends en mains, mon petit Georges ! Tu bosses et tu es agréable avec ta mère, par exemple !

Georges : Cette vieille chipie !

Louise : On ne parle pas comme ça de celle qui a souffert pour te mettre au monde ! Et après aussi, d'ailleurs...

Georges : Pff... Ce que ça peut être emmerdant, une conscience !

Louise : Georges ! Assez plaisanter ! Assieds-toi, on va commencer par chercher le sujet de ton prochain roman... D'abord ta prostituée, je n'y crois absolument pas... Ce sera une employée de banque, modeste et digne ! La dignité, c'est très la mode ou bien ça devrait l'être ! Elle s'appellera Laura ! Et puis, ça changera des pourris que tu as mis en scène dans ton premier roman !

Georges (*lève le doigt timidement*) :

Euh... je préférerais qu'elle se nomme Samantha.. Je le sens mieux comme ça !

Louise (*impérieuse*) :

J'ai dit Laura !

Georges (*vaincu*) :

Finalement, ce n'est pas si mal, Laura !

(*On entend un cri de Berthe en coulisse*)

Berthe : GEORGES !!!



**Scène 5.** (*Georges, Louise, Berthe, Georgette*)

La mère (*elle accourt dans le salon*) :

Georges, qu'est-ce que c'est que ce jeu de fléchettes avec mon portrait en plein cœur de la cible ?

Georges : C'est rien maman, juste une plaisanterie ! J'aurais pu mettre le président de la République ou la Reine d'Angleterre. Qu'est-ce que tu vas chercher ?

(*On sonne à la porte de l'appartement*)

(*Georges ouvre à une jeune femme, style vamp, court vêtue, enjouée*)

Georges (*il s'exclame en reculant de stupeur*):

Georgette ?

Georgette : Eh oui ! Tu me reconnais ? Georgette, celle que tu devais rappeler depuis trois mois...

Georges : Écoute... Georgette.... Euh... d'abord, je te présente ma mère... Maman, voici Georgette... euh ...une amie...

Berthe : Georges et Georgette, comme c'est amusant ! Comment vous êtes-vous rencontrés ? Vous vous connaissez depuis longtemps ?

Georgette (*amère*) :

C'est-à-dire qu'on ne s'est pas connu très longtemps. L'espace d'une nuit tout au plus.

Louise (*souffle à Georges*) :

Tu étais encore avec Marie ! C'est du propre... et je suppose que tu l'as jetée au petit matin, en lui promettant de la rappeler. Espèce de mufle !

Georges : Bon... euh... Georgette.... J'ai eu beaucoup de travail ces dernières semaines... Je suis sur mon nouveau roman.

Louise : menteur, tu n'en as pas foutu une rame !

Georges : Je m'apprêtais justement à te rappeler. Comme les grands esprits se rencontrent !

Berthe (*ironique à l'adresse de Georgette*) :

Oui, vous pouvez le croire quand Georges dit qu'il rappelle, il rappelle... Enfin... Pas tout de suite... Moi, ça fait deux ans qu'il est sur le point de m'appeler !

Georgette : Eh bien Georges, en attendant ton coup de fil, j'ai une bonne nouvelle à annoncer à ta mère : vous allez être grand-mère !

Berthe : Comment ?

Georges : Co...comment ?

Louise : C'est complet ! Tu fais n'importe quoi, Georges !

Georges : Mais enfin, Georgette... qu'est-ce qui prouve... ?

Georgette : Qu'il est de toi ?... Figure-toi que je suis de près l'affaire ! Si tu ne me crois pas ... il suffit d'un test de paternité, Georges....Tu n'as pas l'air ravi ?

Georges (*soufflant de fatigue*) :

C'est-à-dire que ça commence à faire beaucoup...

Louise : C'est dur d'affronter ses responsabilités, hein Georges ?

Georges : Oh, toi ! Ça va !

Berthe : C'est à nous que tu parles ?

Georges : Non, non... Excusez-moi, je suis fatigué...

Berthe : Eh bien, nous allons te laisser te reposer. J'ai justement quelques courses à faire. Vous m'accompagnez Georgette, ce sera l'occasion de faire connaissance.

(*Elles sortent*)

**Scène 6.** (*Georges, Louise, Josiane*)

(*Josiane entre furieuse sur scène*)

Josiane :           Qu'est-ce que j'apprends, Georges ? Il suffit que je tourne le dos pour que tu te conduises bien ! Ne me dis pas que tu vas assumer tes responsabilités ! Non, mais, où on va là ?

(*Elle aperçoit Louise*)

Josiane :           Et puis d'abord, qui c'est celle-là ? Elle a une tête qui ne me revient pas !

Georges (*en grande lassitude*) :

Josiane, je te présente Louise, ma bonne conscience. Louise, Josiane, mon immoralité.

Josiane :           Parce que tu t'es acheté une bonne conscience, maintenant ?

Georges :           Oh ! Moi, je n'ai rien acheté du tout.

Louise :           Non, mais pour qui elle se prend, celle-là ? Tu la connais ?

Georges (*dépassé par les évènements*) :

Euh... un peu oui... je l'ai fréquenté ...

Josiane :           Tout ça va mal se finir, Georges ! Tu vas très mal tourner...

Louise :           C'est-à-dire très bien, s'il m'écoute...

Josiane :           Je t'aurais prévenu. À vouloir faire les choses dans les règles, on ne s'attire que des ennuis ! Tu étais pourtant tranquille : bourré les trois quarts du temps, tu mentais tranquillement à tout le monde, tu trompais la moitié de tes maitresses avec l'autre moitié. Qu'est-ce qu'il te fallait de plus ?

Louise :           Il a besoin d'une âme qui veille sur lui ! Tu ne peux pas comprendre !

Josiane :           Pff... Non, je ne comprends pas ! Je n'ai jamais vu ça. Un si beau cas de cynisme et d'immoralité ! Quel gâchis !

(*Elle sort*)

Georges (*abasourdi*) :

Euh... elle a l'air fâchée ! Je devrais peut-être la rattraper !

(*Il sort poursuivi par Louise*)

Louise :           Georges ! Reste ici ! Veux-tu bien revenir ici !

(*Rideau*)

